

## 54<sup>e</sup> congrès de la SHMESP

Poitiers, 11-14 mai 2023

Appel à communication

### *Environnement et sociétés au Moyen Âge*

#### **Remarques pratiques préliminaires :**

Le congrès se tiendra **du 11 au 14 mai 2023 au CESCO à Poitiers**. Les propositions de communication en français, accompagnées d'un résumé d'une page maximum, doivent être envoyées **d'ici le 30 avril 2022** à : [secretariat@shmesp.fr](mailto:secretariat@shmesp.fr). Le comité scientifique du congrès communiquera les propositions retenues courant juin.

Nous rappelons que les collègues qui proposent une communication s'engagent fermement à rendre leur texte dans les délais imposés par le calendrier de publication des actes des Congrès de la SHMESP, soit un texte de **35 000 signes** (espaces, notes et documents compris) pour le **1<sup>er</sup> septembre 2023** (en vue d'une parution de l'ouvrage à l'automne 2024).

Prise de conscience des dérèglements climatiques, menace de crises écologiques majeures, débat sur le concept d'Anthropocène ont donné ces dernières décennies une dimension nouvelle à l'intérêt déjà bien établi des sciences humaines et sociales pour l'étude des relations entre l'homme et son environnement. C'est ce champ de recherche transdisciplinaire et dynamique que la SHMESP entend investir pour son 54<sup>e</sup> congrès dédié aux rapports entre « Environnement et sociétés au Moyen Âge » dans les espaces occidentaux, byzantins et arabo-musulmans, aussi bien que nordiques et slaves non chrétiens.

En ancien français, aux XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> siècles, le mot « environnement » désigne l'action d'entourer, mais aussi ce qui entoure, ce qui se trouve tout autour de l'homme ou des êtres vivants. Passé depuis le français médiéval dans la langue anglaise, c'est dans ce sens qu'il est d'abord réintroduit et utilisé en français moderne au XIX<sup>e</sup> siècle, par exemple chez Jules Michelet lorsqu'il interroge l'incidence des actions humaines sur l'équilibre des milieux. Privilégié aujourd'hui en sciences humaines et sociales par rapport au concept de « nature » (présent dans les sources mais très polysémique et revêtant une dimension plus statique), mais aussi à celui de « milieu » (plutôt employé dans le sens restrictif de « milieu physique »), l'environnement peut être défini comme l'« ensemble des facteurs naturels, ou naturels modifiés par l'homme, voire artificiellement créés, qui conditionnent son existence (ou celle d'un autre organisme) » (Robert Delort). Autrement dit, il résulte de la combinaison des facteurs physico-chimiques, biologiques et socio-économiques qui forment le cadre de vie des groupes humains.

Le renouvellement en cours, en histoire médiévale, des questionnements liés à l'interrelation entre homme et environnement hérite à la fois des travaux fondateurs des géographes et des archéologues, d'une longue tradition d'histoire rurale et de géo-histoire à la

française et des premiers jalons d'une histoire du climat et des catastrophes naturelles posés dans les années 1970-1990 par des historiens comme Emmanuel Le Roy Ladurie ou Jacques Berlioz. Il se nourrit également des liens avec le courant d'histoire environnementale né aux États-Unis dans les années 1970 et fortement lié dès l'origine à l'écologisme ; ainsi que de l'apparition de nouvelles spécialités, telles que l'archéogéographie et des développements les plus récents des études paléoenvironnementales et des techniques et méthodes géo- et bioarchéologiques (palynologie, carpologie, anthracologie, sédimentologie, sans oublier l'archéozoologie, essentielle pour comprendre les relations entre homme et animal). Autant d'approches qui contribuent à renouveler notre façon d'appréhender et de comprendre les conséquences des implantations humaines sur les équilibres écologiques. La réflexion récente menée dans d'autres champs des sciences humaines et sociales – l'anthropologie, l'écocritique, l'écosophie ou l'écothéologie – contribue également à enrichir les questionnements des médiévistes, incitant par exemple à se demander si le concept d'*homo ecologicus*, qui s'impose des obligations d'ordre éthique envers son environnement, a une réalité au Moyen Âge ou s'il s'agit d'une création du monde contemporain. Plus récemment, c'est à travers des problématiques novatrices émanant de l'histoire des émotions ou même de nouvelles approches en histoire politique que certains médiévistes ont réévalué la place de l'environnement dans l'histoire sociale, manifestant là encore la valeur heuristique du prisme environnemental pour l'appréhension des sociétés du passé. Les recherches sur des sujets aussi variés que l'histoire des paysages, les relations entre les hommes et les animaux, mais aussi entre les hommes et les plantes, l'exploitation des ressources minières ou aquacoles, ou encore les représentations de la nature, y compris dans l'art et la littérature, se sont ainsi multipliées ces dernières décennies, témoignant de la diversité des angles possibles pour appréhender le rapport, construit, entre sociétés humaines et environnement.

Autant de voies qui pourront être explorées lors de ce congrès, sans jamais étudier pour eux-mêmes les phénomènes extérieurs à l'homme, mais en se concentrant sur les interactions de ces phénomènes avec les sociétés médiévales, selon trois axes. Pour ce faire, tous types de supports pourront être mobilisés – dans la lignée de nombreux travaux récents associant, par exemple, documents d'archive, données archéologiques, iconographie ou textes littéraires – afin de représenter au mieux la diversité des modes d'expression, des échelles et des temporalités complémentaires de ces rapports, du local au global, des temps géologiques à l'événement.

### **1. Aménagement, exploitation, pratiques sociales et spatiales**

Ce premier axe cherchera à comprendre comment les sociétés médiévales s'adaptent à leur environnement et le transforment, intégrant ou contournant ses contraintes et exploitant ses atouts. La réflexion, en évitant toute approche déterministe, pourra s'articuler autour de l'occupation et de l'aménagement de l'environnement par l'homme, de ses habitats, de ses activités et des infrastructures qu'il met en place. Les interactions entre homme et environnement s'y traduisent de plusieurs façons : rapports de production, construction et pratiques de l'espace, concurrence et collaboration autour de l'accès aux ressources, impact sur les espèces animales et végétales...

Les activités de production incluent l'exploitation du sol, qu'il s'agisse de l'espace cultivé ou dédié à l'élevage (pratiques agraires, modes de culture et de gestion des sols,

extension des terroirs par assèchement de marais, défrichements ou autres ; structures agricoles spécifiques telles que les salines ou endiguements ; équilibre élevage/culture céréalière ; emprise spatiale de l'élevage ; élevage itinérant ; diffusion de pratiques telles que les garennes), mais aussi des ressources du sous-sol (minerais et métaux, pierre, tourbe, sel, etc.), des forêts (bois de charpente ou de chauffe, charbon, chasse et braconnage, etc.), ou d'autres milieux plus spécifiques. La pêche et la pisciculture, en mer ou en eau douce (gestion des étangs, pêcheries), et leur impact sur les écosystèmes comme sur les sociétés seront également à prendre en compte. Nombre de ces activités posent aussi la question de la temporalité, des rythmes, de la saisonnalité : certaines ont par exemple une dimension cyclique (le temps de la reconstitution du couvert forestier, du stock de poissons ou de gibier...), incitant à une approche évolutive et non statique des interactions entre les sociétés médiévales et leur environnement.

Au-delà des considérations pratiques, on s'interrogera sur la dimension sociale de l'activité productive : usage collectif ou concurrentiel (communs, assolement, chasse, droits de boisillage ou de glanage...) ; organisation sociale autour de l'exploitation ; ou encore compétition pour l'accès aux ressources. En effet, le partage des ressources naturelles est un enjeu crucial pour toute société, particulièrement en cas de rareté (manque d'eau et de bois d'œuvre en zone aride par exemple), jusqu'à faire l'objet de réflexions juridiques sur la « propriété » et les usages coutumiers.

Ces questionnements seront l'occasion de mettre en exergue les nouvelles façons d'appréhender les dynamiques entre hommes, animaux, plantes, ressources et espaces développées ces dernières années, que ce soit à travers des études micro-historiques ou des perspectives relevant de l'histoire globale.

## **2. Équilibres environnementaux, crises et résilience**

Certaines de ces activités humaines sont source de déséquilibres et de nuisances (pollution, déforestation, amenuisement des ressources...), pouvant aller, dans des cas extrêmes, jusqu'à la destruction de certaines ressources. La thématique des pollutions et contaminations en particulier peut être développée dans des directions très diverses : pollution d'un espace rural ou urbain, mais aussi des corps eux-mêmes, amenant à considérer les conséquences sanitaires, les maladies liées à l'environnement (pollution au plomb par exemple). Si une forme de surexploitation peut être la cause de ces dérèglements, d'autres facteurs peuvent être considérés, comme les déprédations et ravages des guerres (politique de la terre brûlée).

On pourra réfléchir sur les notions de seuil et d'extrême : où commencent la surexploitation, le déséquilibre, voire la crise ? Observe-t-on l'existence d'un effort de préservation par les hommes et femmes du Moyen Âge d'une partie de leur milieu (sauvegarde d'une partie du couvert forestier, gestion de l'eau en zone sèche ou de la pollution et du débit des cours d'eau...) ? Autant de questions qui amènent à interroger les notions d'équilibre et de « crises environnementales », notamment pour le XIV<sup>e</sup> siècle dans le cas de l'Europe.

Ces déséquilibres et le problème de l'accès aux ressources (terres, minerais, bois, eau...) posent aussi la question des liens entre crises et pouvoirs politiques : comment ces derniers anticipent-ils éventuellement une catastrophe ou y réagissent-ils *a posteriori* ? La période de l'après-crise constitue un moment intéressant à étudier : quelles sont les réactions ? Quels dispositions et aménagements suivent, qu'il s'agisse d'abandon ou de reprise d'infrastructures ou d'espaces, plus largement de réorganisation ? Selon quels rythmes ? Les réponses peuvent

également être d'ordre religieux : processions, litanies, rédaction de traités pour la prévention des épidémies...

Ce deuxième axe sera ainsi l'occasion de croiser la part des facteurs « naturels » (aléas climatiques, sismicité, invasions de nuisibles...) et celle des facteurs sociaux dans l'émergence de crises environnementales. Dans le cas des crises alimentaires, la ligne de partage entre les deux n'est pas toujours claire : si des facteurs climatiques peuvent les engendrer, elles peuvent également être dues à une mauvaise gestion des stocks ou à des phénomènes d'accaparement et de spéculation.

### **3. Représentations et perceptions de l'environnement**

Confronté au monde qui l'entoure, l'homme a cherché à appréhender et à rendre compte de cet environnement, ainsi qu'à trouver des explications aux manifestations de la nature, aux phénomènes géomorphologiques, météorologiques et climatiques, aux maladies. Toutes les formes de constructions intellectuelles (textuelles ou figurées) élaborées par les acteurs du Moyen Âge afin d'appréhender et d'interpréter leur environnement seront ainsi au cœur de ce dernier axe : conceptions théologiques, philosophiques, juridiques, littéraires, esthétiques, mais aussi didactiques ou géographiques (cartes par exemple), permettant à la fois de représenter le monde environnant, de se l'approprier et de l'expliquer.

Au cours de la période médiévale se développent de nouveaux rapports dynamiques entre l'homme, le monde et Dieu, qui témoignent d'une attention croissante pour la nature. L'étude de la théologie et des cadres juifs, chrétiens et musulmans d'explication du monde est une des perspectives qui permettent d'envisager ces rapports. La perception de la nature comme produit de la Création induit des schémas d'interprétation, des pratiques, des comportements : l'idée de colère ou de bienveillance divine, une conception providentialiste du monde, une certaine efficacité prêtée à la parole tournée vers le Ciel ou adressée aux saints. Pourront ainsi être mobilisés les récits de miracles liant le saint et la nature dans la littérature hagiographique, les mentions de bénédictions destinées à favoriser les cultures dans certains sacramentaires, ou de messes votives destinées à faire tomber la pluie, repousser la tempête ou la maladie des animaux.

Alors que l'essor des sciences arabes, au carrefour d'influences multiples, est déjà ancien, en Occident, c'est avec le développement scolastique et l'apport de nombreux textes philosophiques et scientifiques traduits depuis le grec ou l'arabe que les descriptions et explications de phénomènes « naturels » se multiplient. Tandis que la philosophie naturelle étend son domaine disciplinaire au-delà de l'ancien *quadrivium*, on observe un intérêt croissant pour l'explication rationnelle du monde. On pourra se demander quels sont les facteurs qui expliquent de tels changements de perspective, mais également quelle est la part de la mystique dans l'investigation de la nature. Le développement de la médecine, de la pharmacopée, de la botanique influe sur les conceptions et le discours sur l'environnement, entraînant la multiplication de nouveaux écrits : traités de médecine ou vétérinaires, d'astronomie, de chasse, encyclopédies... À la fin du Moyen Âge, alors que le monde commence à être compris par l'observation, les peintres témoignent aussi, à leur façon, de ces nouvelles façons d'appréhender l'environnement, en introduisant un souci nouveau de réalisme dans sa représentation.

*In fine*, ce congrès sera l'occasion de se demander comment ces différentes dimensions des relations entre les sociétés médiévales et leur environnement peuvent permettre aux médiévistes, quel que soit leur espace d'étude, de se réappropriier et de reconsidérer sous un jour différent des thématiques anciennes, tout en faisant dialoguer approches matérielles, textuelles et iconographiques afin de croiser les regards sur les représentations et les pratiques sociales médiévales.